

L'or, une clé vers la liberté

La parade à l'assaut des kleptocrates

Mon premier contact avec l'or date d'il y a environ 25 ans. A l'époque, j'étais encore incapable d'imaginer l'importance singulière ou sociale de ce métal qui brille comme le soleil. Au cours de ma quête de pérennité, sécurité et sérénité, c'était une fois de plus mon intuition qui m'avait guidé dans la bonne direction: 25 ans de recherche et de réflexion profonde m'ont amené à la conclusion que *l'or* représente une clé essentielle vers la liberté intérieure et l'indépendance matérielle.

Des forces destructrices à l'œuvre

Les *ennemis* les plus dangereux d'une communauté libre et pacifique sont des entités (aujourd'hui, ce sont la caste des politiciens ou des bureaucrates, les organisations nationales, régionales et particulièrement transnationales), incapables de résister à la tentation de se servir d'étalons-papier pour consolider leur pouvoir, de financer des guerres (ou un monde « meilleur »), de faire miroiter des utopies bienveillantes ou de promettre la lune (par exemple dans le domaine social) pour séduire le peuple. En effet, les pertes énormes générées par leurs agissements ruineux et contreproductifs ainsi que la dépréciation systématique du pouvoir d'achat infligée à la majorité de la société (souvent crédule et peu formée en matière d'économie) ne peuvent être imputées de façon insidieuse que par un *étalon-papier sans couverture*. Ils ont ainsi financé les guerres mondiales et la terreur brune, rouge et noire! Malheureusement, cette tentation n'a pas disparu avec la chute des totalitarismes historiques.

Au fil des siècles, cette forme sournoise de financement a toujours profité à ses auteurs, car la plupart des individus méconnaît les relations de cause à effet dans le domaine économique. Ce

n'est pas étonnant, car les viles conséquences de *l'inflation* ne se révèlent pas immédiatement aux dupés, mais bien plus tard et apparemment sans lien de cause à effet.

L'échec moral: les leçons de l'histoire oubliées

Les individus se fondant exclusivement sur leurs expériences personnelles ont tendance à élever leurs expériences subjectives au rang de normes et principes qui influencent tous leurs jugements et guident toutes leurs actions. Du point de vue individuel, de tels principes peuvent s'avérer quelque fois utiles. Toutefois, si des décisions à long terme sont à prendre en faveur d'un ordre social, il faut également inclure les générations futures dans les schémas de pensée et ceci implique une toute autre situation de départ: il faut éviter à tout prix que des *intérêts personnels et, par conséquent, une vue à court terme* ne priment sur les intérêts de nos descendants. Ce faisant, les principes moraux et éthiques basés sur les expériences de la vie de nos ancêtres peuvent s'avérer précieux. Une des expériences importantes de la vie c'est de *tirer avantage des leçons de l'histoire* et des grands acquis des grandes civilisations de nos ancêtres.

Les intérêts propres: le début de la fin

Dans une société au travail partagé, comme nous la connaissons dans l'économie d'aujourd'hui, tous les intérêts propres s'avèrent en fin de compte comme antisociaux, si la législation attribue à quelques membres de la société des avantages au détriment des autres. Une société visant la *prospérité sur le long terme* mettra donc tout en œuvre pour que des intérêts propres n'exercent une influence dominante sur l'organisation de l'État, car ceci s'avère à terme presque toujours fatal: les *injustices* ainsi créées engendrent tôt ou tard des tensions sociales, des troubles, des révolutions, des guerres et donc la mort, la souffrance et le déclin des systèmes naturels, parfois même la dissolution de la société entière.

La responsabilité propre économique en tant que moteur de prospérité

Indépendamment de nos convictions idéologiques, force est de constater que c'est avant tout la responsabilité économique individuelle ou le *capitalisme* (une désignation imprécise, mais largement répandue) dans sa forme (presque) pure, qui a apporté la prospérité et le progrès à la plus grande partie de l'humanité. C'est un fait que la productivité peut être optimisée et augmentée de manière inégalée que dans la perspective d'une amélioration du niveau de vie personnel. C'est précisément cette combinaison de la poursuite d'intérêts propres tout en satisfaisant ceux des autres membres de la communauté, qui fait du véritable capitalisme ce qu'il est et devrait toujours être: un moteur de prospérité qui dépend de la paix et de l'équité! Toutes les expériences socialistes brunes, rouges ou noires sont fondées sur les intérêts d'une caste politique composée d'une petite minorité qui usurpe le pouvoir au détriment d'une grande part de la population. Le prix à payer pour une telle politique est bien connu: des millions de rêves et pas moins de vies humaines détruites. Par chance, ces groupuscules du pouvoir n'opèrent pas dans une vacuité. L'ennemi numéro un de tous les groupes d'intérêt politiques est en effet constamment présent et toujours le même: **le marché libre**.

Pour instaurer et ultérieurement défendre les sinécures dont ces groupements bénéficient injustement, la concurrence doit être évincée à tout prix. Un indicateur important du degré de la soif du pouvoir en place est la situation de la liberté de l'opinion: Dans des pays véritablement démocratiques, les citoyens jouissent d'une liberté d'expression. Les pays aux régimes fascistes, socialistes – ou en général tous les régimes collectivistes qui oppriment leurs citoyens, révèlent leur véritable nature par la violation plus ou moins affichée de la liberté d'expression – *sont des dictatures*.

La plupart des citoyens en revanche n'identifie pas immédiatement la palette existante des restrictions du libre marché, voire son élimination complète, sans parler des conséquences catastrophiques de ces agissements.

Au sein du système capitaliste (l'économie du marché libre), la valeur de toutes les marchandises est déterminée par la grande diversité des préférences des participants au marché. Le prix d'un

bien subit toujours de nouvelles influences et est donc soumis à des modifications incessantes. Ce faisant, tous les accords contractuels (fixations des prix) sont conclus sur une base volontaire par les parties. En même temps, le marché est le garant de l'équité. Le véritable roi est le consommateur qui œuvre en silence, mais assure efficacement la survie, la pérennité et la prospérité économique du fournisseur équitable qui offrira la meilleure qualité au meilleur prix. Les participants au marché poursuivant une politique financière risquée et malsaine sont évincés au profit des participants économiquement sains. Aujourd'hui, nous sommes témoins de l'évincement des *entreprises saines* par les interventions de l'État en faveur d'entreprises surendettées poursuivant une politique d'entreprise infructueuse – avec des conséquences sociales catastrophiques. C'est le darwinisme à l'envers: la réussite et la flexibilité sont pénalisées, l'échec et l'ignorance récompensés – *«The survival of the unfittest»*.

Chaque restriction ou interdiction de marchés fausse toujours la concurrence – voire l'équité. La confiance des individus dans le marché libre et la méfiance à l'égard du «sentiment de justice de l'État», s'explique aisément: *toute équité définie par des lois et imposée par des hommes de pouvoir relève toujours de l'injustice!*

Vu ce qui précède, on ne pourra jamais assez souligner que notre système monétaire actuel n'a pas été créé par des adeptes de l'économie du marché libre, mais bien par des représentants d'intérêts propres! Notre monnaie actuelle est un moyen de paiement *légal*, imposé par le pouvoir de l'État et non par *une quelconque volonté divine*. Ce fait est extrêmement important pour reconnaître les véritables destructeurs de notre société et de son ordre naturel.

Les banques centrales, les fossoyeurs de la société

Chaque jour, on lit, entend et découvre dans la presse traitant du capitalisme avorté, il est même question du turbocapitalisme tant vilipendé. Avec une monnaie *«véritable»*, ce capitalisme dit *«turbo»* serait cependant impossible! Toutes les banques centrales, lesdites «gardiennes de la monnaie», *manipulent* le marché monétaire au moyen des taux d'intérêt en augmentant le volume du crédit et la masse monétaire. Les résultats aujourd'hui visibles de

ces manipulations donnent raison aux critiques qui ont pointé du doigt *les banques centrales comme les moteurs d'inflation d'une économie planifiée au service de représentants d'intérêts égoïstes et antisociaux*. Les défenseurs de ce système, notamment la plus grande partie des économistes d'aujourd'hui, ne peuvent ou ne veulent pas se rappeler du *Manifeste du parti communiste* de 1847. Pourtant, *Karl Marx* (1818-1883) et *Friedrich Engels* (1820-1895) avaient déjà reconnu à l'époque que le pouvoir pouvait être conquis et pérennisé par le seul biais du contrôle de la monnaie: «*Dans les pays les plus développés, les principes suivants pourront facilement être ancrés: la centralisation du crédit aux mains de l'Etat par le biais d'une Banque nationale dotée d'un « capital d'Etat » et d'un « monopole exclusif ».*»

De même, les représentants d'intérêts propres ont instauré par la loi le *système bancaire à réserve fractionnaire* (Fractional Reserve Banking) profondément injuste, permettant aux banques de créer de la monnaie de créance *ex-nihilo* et ce faisant, de toucher de surcroît des taux d'intérêt!

Ces points essentiels permettant l'appréciation de la véritable dimension de l'actuelle crise financière n'ont pourtant pas encore été compris par la majorité de la population. Ainsi, la plupart des individus ne saisissent pas que les problèmes d'aujourd'hui ne proviennent pas en premier lieu d'une crise financière globale, mais d'une crise systémique «faite maison». Tous les citoyens qui s'intéressent aux véritables raisons de l'effondrement de l'économie et de la dépréciation monétaire depuis la création des banques centrales sont bien avisés de prendre connaissance des thèses de l'école de Vienne sur l'économie nationale. Ses principaux représentants, *Ludwig von Mises* ainsi que le prix Nobel *Friedrich A. von Hayek*, ont, sur la base de leurs recherches scientifiques, vu juste en prédisant les crises passées et celle d'aujourd'hui – naturellement pas en tant que prophètes, mais en tant que brillants économistes sociaux. L'Ecole autrichienne d'économie, dite Ecole de Vienne, attire de plus en plus de partisans, mais les Etats, disposant du monopole de l'éducation, réfutent bien sûr ce courant de pensée, car les divers bureaucrates et politiciens y perdront leurs juteuses sinécures.

Rappel: ni notre monnaie actuelle basée sur des dettes, ni les banques centrales ne sont un produit du marché libre, mais uni-

quement celui de représentants d'un *monopole dictatorial* servant une élite égoïste, obsédée par le pouvoir qui abuse des privilèges de la création de la monnaie de la manière la plus ignoble qui soit. Dans un monde libre, ce sont des milliards de personnes qui définissent librement ce qu'est *l'argent* (et donc la liberté et l'esclavage); cette décision n'appartient pas à une poignée de fonctionnaires non élus, qui ont acquis leur position sans considération de leurs aptitudes ou de leur utilité aux autres membres de la société, mais qui l'ont usurpée simplement en instaurant des lois. La presse financière épaula le système de l'étalon-papier presque sans réserve. Au mieux, elle dénigre l'or, au pire, elle le diabolise. Ce n'est guère étonnant – car la liberté des citoyens reste une dangereuse menace pour les puissants.

Pour cette raison, l'or est l'unique monnaie honnête qui constitue une clé vers la liberté: les rois parasites et antisociaux de l'étalon-papier connaissent bien leur plus grand ennemi, le marché libre. Leur peur de leur ennemi mortel, l'or, est encore plus grande. Par la manipulation de la monnaie et des prix des métaux précieux, ces rois autoproclamés montrent leur véritable visage. Contre l'aspiration humaine à la liberté, à la paix et à la justice, aucune dictature n'a pu s'imposer à terme, car le *marché* s'est avéré toujours plus fort. Ce triste chapitre de l'histoire mondiale appartiendra donc également au passé quand le moment sera venu: à savoir, lorsque les réserves d'or des banques centrales seront épuisées. Chacun se rendra alors compte que l'empereur est véritablement nu et que le *système de l'étalon-papier* profondément injuste fera enfin la place à un autre, qui sera, espérons-le, plus équitable.

Un grand merci

Au Professeur *Hans J. Bocker* qui m'a honoré de son soutien spontané à ce projet de livre. Je tiens ici à le remercier tout particulièrement.

Pour qu'il y ait de plus en plus de personnes qui se souviennent encore et encore que la *paix* peut être forgée et maintenue uniquement par la justice et un système économique et financier équitable.

Johannes Müller